

Barbara Dimopoulou

LE CATALOGUE DES ÉDITIONS ALLIA À LA LUMIÈRE DE LA NOTION BORGÉSIENNE DE « BIBLIOTHÈQUE »

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 14 (2), 2020, p. 10-25

DOI : doi.org/10.18352/relief.1093

ISSN : 1873-5045 – URL: www.revue-relief.org

This article is published under a CC-BY 4.0 license

Le catalogue de la maison d'éditions Allia éclairé de la notion borgésienne de « bibliothèque » est l'objet de cet article. L'absence de 'collection' organisant ce vaste ensemble est pallié par la structure particulièrement réfléchié du *Catalogue de la Bibliothèque Allia* et du site de l'éditeur qui fonctionnent en complémentarité. Un réseau de correspondances entre auteurs, genres littéraires, thématiques et périodes chronologiques y est établi et fait de ce catalogue une bibliographie universelle. La médiation est assurée par un paratexte implicite sur les livres, explicite dans le catalogue. Des notices explicatives y établissent un lien organique entre les titres et font dialoguer passé et présent, rationnel et mystique, politique et esthétique, essai et poésie, médecine et musique. Le catalogue-bibliothèque d'Allia, qui décloisonne les approches tout en conservant une cohérence propre, est un outil d'accompagnement des textes permettant au lecteur de se repérer et de se perdre dans une extrême variété de publications.

Antique problème où j'insinue cette solution : la Bibliothèque est illimitée et périodique. S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui, répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. (Borges 2012, 81)

Introduction

Borges n'a pas été édité par les Éditions Allia. Les occurrences de son nom dans le catalogue sont rares. C'est pourtant en référence à lui que nous nous proposons d'examiner le catalogue de la maison (ni généraliste ni spécialisée) fondée en 1982 par Gérard Berréby, généralement absente des salons mais très appréciée par les libraires. « La Bibliothèque de Babel » pourrait bien caractériser l'esprit de ce bâtiment éditorial qu'est le *Catalogue de la Bibliothèque Allia* qui accueille des auteurs – francophones ou non – de l'Antiquité à l'extrême contemporain.¹ L'absence délibérée de 'collection' organisant ce vaste ensemble (« univers », dirait Borges) est pallié par la structure particulièrement réfléchié

du *Catalogue* et du site internet lui faisant écho. Nous examinerons en parallèle ces deux supports de médiation : papier et numérique. On doit à Michel Bounan (écrivain et médecin) la structuration (*i. e.* la table des matières) du *Catalogue*. Un réseau de correspondances entre auteurs, genres littéraires, thématiques et périodes chronologiques y est établi et fait fonctionner ce *Catalogue* comme une amorce de bibliographie universelle idéale. Les livres d'Allia sont connus pour leur esthétique et leur facture matérielle, mais aussi pour leur péri-texte textuellement sobre. Ce ne sont pas les prières d'insérer (quasiment muets) sur les plats de couvertures, qui orientent la lecture mais bien un épitexte éditorial riche déployé sur le *Catalogue*. La médiation exigeante et efficace (textuelle et visuelle) est donc assurée par ce langage suggestif ici, explicite là. Au croisement du littéraire et du socio-économique, le *Catalogue* Allia rappelle par maint point les catalogues de vente des anciens libraires-éditeurs, qui mêlaient informations sur la matérialité et discours argumentatif. Des notices explicatives y établissent un lien organique entre les différents titres et font dialoguer passé et présent, rationnel et mystique, politique et esthétique, essai et poésie, médecine et musique. Le 'catalogue-bibliothèque' d'Allia est un outil d'accompagnement des textes permettant au lecteur de se repérer et de se perdre, à la façon de Borges, dans une extrême variété qui décloisonne les approches tout en conservant une cohérence propre. C'est la façon d'Allia de comprendre le monde d'aujourd'hui et de s'y adapter.

Présence de Borges dans le *Catalogue de la Bibliothèque Allia*

Dans la préface de *D'une bibliothèque l'autre* de Enis Batur (8), Alberto Manguel souligne que toute référence à « bibliothèque » appelle, nécessairement et mondialement, la figure de l'écrivain-bibliothécaire. Plus que cette référence obligée, c'est la posture de Borges en tant que lecteur qui nous incite à voir en lui un équivalent d'éditeur (*editor*) et une présence souterraine dans la démarche éditoriale d'Allia. Éditeur, Borges l'a été à la fin de sa vie lorsque les Éditions Hyspamérica à Madrid ont voulu créer la collection « Biblioteca personal de J. L. Borges » et lui ont demandé de préfacier 100 livres de son choix. Le projet, limité à 76 titres par la mort de l'écrivain, comportait une préface générale dans laquelle on lit :

Tout au long du temps, notre mémoire forme insensiblement une bibliothèque disparate, faite de livres ou de pages dont la lecture fut pour nous un bonheur et que nous aimerions partager. Les textes de cette bibliothèque intime ne sont pas forcément célèbres. La raison en est claire. Les professeurs, qui sont les dispensateurs de la renommée, s'intéressent moins à la beauté qu'aux mouvements et aux dates de la littérature, ainsi qu'à l'analyse détaillée des livres écrits pour cette analyse et non pour la jouis-

sance du lecteur. La série que je préface et que j'entrevois déjà veut communiquer cette jouissance. Je ne choisirai pas les titres en fonction de mes habitudes littéraires, d'une tradition déterminée ou d'une école particulière de tel pays ou de telle époque. [...] Je ne sais si je suis un bon écrivain, je crois être un excellent lecteur, ou en tout cas un lecteur sensible et reconnaissant. Je désire que cette bibliothèque soit aussi diverse que la curiosité inassouvie qui m'a incité et m'incite toujours à explorer tant de langages et tant de littératures. (Borges 2010, 1302)

Il nous semble entendre Gérard Berréby, que contrairement à Borges, rien ne destinait à la voie du livre, déclarer : « les Éditions Allia sont mon université » ([France Culture](#), 24 mai 2018, 7'03). L'envie du lecteur de partager avec ses semblables le plaisir de ce qui n'était pas communément lu a fait de Berréby un éditeur (qui pratique en parallèle la peinture, le collage et la poésie). L'éclectisme de ces deux 'lecteurs-éditeurs' ne se rejoint pourtant qu'autour de quelques auteurs : seuls Lugones, Gide, Melville, Papini, Wilde, Schwob, Kierkegaard, Cocteau, de Quincey, Stevenson, Swift et Blake du projet éditorial borgésien figurent dans le catalogue d'Allia.

Discrètes mais signifiantes, les références à Borges apparaissent dans deux notices du *Catalogue* d'Allia. Elles cherchent à légitimer le choix éditorial audacieux de deux titres, l'une invoquant l'écriture, l'autre l'autorité borgésiennes. L'essai *Maurice Sachs le désœuvré* (2005)² de Thomas Clerc est présenté ainsi :

[...] Dans une démarche tout à fait originale, [Thomas Clerc] transfère et applique les outils de l'analyse littéraire à la vie même de Sachs. Il retrouve dans cette existence les figures de style absentes de son œuvre : oxymore, répétition, paradoxe, chiasme, pléonasmisme et métaphore. Menée sur un ton incisif, cette exploration, qui rappelle les paradoxes de Borges, débouche sur une réflexion plus vaste sur la littérature et pose la question de savoir qui de l'auteur, de son œuvre ou du critique lui-même fait d'avantage acte de création. (274-275)

Le récit fantastique *Des forces étranges* (2016) de Leopoldo Lugones, auteur reconnu et fortement controversé à cause de son évolution fasciste donne lieu à ce descriptif : « Borges imagine dans *L'Auteur* une rencontre entre Lugones et lui-même et prévoyait, dans sa "Bibliothèque de Babel", un volume consacré à l'Argentin » (www.editions-allia.com). Borges a, à plusieurs reprises, fait l'éloge de son compatriote dont les livres trouvaient une place d'honneur dans sa bibliothèque personnelle (Manguel, 28, 30).³

Le catalogue comme un livre (et comme un labyrinthe)

Celui qui prend entre les mains le catalogue imprimé qui porte le titre *Catalogue de la bibliothèque Allia* (2010)⁴ est frappé par cet objet qui emprunte tous les codes

extérieurs du livre : Couverture, Avertissement, Sommaire, Chapitres, Index, Table des matières, Achevé d'imprimer. Certaines analyses d'Anne Simonin s'appliquent à ce *Catalogue* (sans portraits photographiques des auteurs, ni reproduction du visuel des premières de couverture) dont la densité d'informations en fait un objet typographique et discursif particulièrement complexe :

Ce livre des livres prend en compte une dimension essentielle de l'activité éditoriale, la durée, dessinant sur le long terme un portrait de l'éditeur parfois surprenant, dans la mesure où il révèle la publication de livres, d'auteurs, de collections auxquels on ne s'attendait pas. (119)

Dans « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », Borges écrit :

Ts'ui Pên a dû dire un jour : *Je me retire pour écrire un livre*. Et un autre : *Je me retire pour construire un labyrinthe*. Tout le monde imagina qu'il y avait deux ouvrages. Personne ne pensa que le livre et le labyrinthe étaient un seul objet. (2012, 99)

Nous verrons que le *Catalogue de la bibliothèque Allia* est un livre savamment construit comme un labyrinthe, un livre des livres.

L'architecture fine du *Catalogue de la bibliothèque Allia* laisse voir 12 sections organisées selon un principe chronologique. Chaque section thématique par son titre la période concernée est introduite par une page à la typographie blanche sur fond noir où sont annoncés les grands axes de la section. Chaque section comporte des sous-sections, elles-mêmes annoncées par quelques lignes d'ouverture. Certaines sous-sections (VI, VII et XI) se subdivisent encore pour caractériser de plus près les thématiques abordées. Ces 'Arguments' constituent un discours éditorial fort, éclairant le choix de textes (« Œuvres poétiques, fictions ou réflexions philosophiques, les ouvrages proposés ici témoignent des récents bouleversements historiques de l'époque. », 69) ou donnant, par exemple, la définition d'un mouvement artistique (« Dada fut d'abord une protestation contre la guerre, et contre l'absurdité universelle qui s'en accomoda. Il fut la forme de cette protestation. », 148). Sans équivoque, l'éditeur prépare le lecteur à la rencontre de textes qui vont ébranler ses certitudes.

Voici les titres des sections telles qu'elles apparaissent dans le *Catalogue*, suivis du nombre de pages de chacune : I. *À propos de l'héritage antique* (10 p.) ; II. *L'Europe médiévale* (12 p.) ; III. *Une renaissance* (17 p.) ; IV. *Les arcanes de l'âge classique* (10 p.) ; V. *Le dix-huitième siècle : entre les Lumières et l'incendie* (14 p.) ; VI. *De l'Europe napoléonienne à la Révolution de 1848* (26 p.) ; VII. *De Marx à la Belle Époque* (46 p.) ; VIII. *Début du vingtième siècle : autour d'une révolution sociale* (12 p.) ; IX. *Début du vingtième siècle : la révolte des artistes* (28 p.) ; X. *Nouvelles*

dictatures européennes et Seconde Guerre mondiale (22 p.) ; XI. *Dans la Guerre froide : la révolte et son double* (40 p.) ; XII. *La fin d'une époque : les conditions du vrai* (68 p.) La tendance est claire : la section XII est la plus importante en nombre de pages. Si l'on complète ces observations avec des informations disponibles sur le site internet, c'est bien cette section qui se développe le plus, notamment dans ses sous-sections C. *L'effort de communication* (de 17, elle passe à 48 titres) et D. *L'enjeu des affrontements* (de 35, elle passe à 61).⁵ Cette structure du *Catalogue* a été maintenue sur le site, autrement plus iconique et prolixe, puisqu'il reprend parfois en les amplifiant, parfois en les modifiant, les notices du *Catalogue*. Par nature évolutif, le site permet aussi d'amender certains classements (p. ex. : *Considérations sur l'histoire universelle* (1905) de Jacob Burckhardt passe de 8. C. « La servitude » du *Catalogue* (141), à 7. A. « Lectures de Nietzsche »). La rubrique « About & Around » ajoute au catalogue un large épitexte public qui inclut les échos d'une vaste réception. Sonore, cet intitulé fait penser à « Around and around » de Chuck Berry et fait le lien avec la partie, moins connue du catalogue, consacrée à la musique.

Du point de vue de la structure, les cartes sont rebattues dans l'extrait du catalogue général intitulé *Inventaire de la collection 6,10* (2011, 177 p.) qui répertorie les titres de la « petite collection », née en 1995 pour sauver la maison de la faillite. Cet autre *Catalogue* est organisé autour de 5 sections adoptant comme principe de classement des grandes catégories génériques : I. *Morceaux de littérature* ; II. *Pensée philosophique* ; III. *Le crible de l'analyse* ; IV. *Pièces à conviction* ; V. *De l'art, son histoire et sa force de contestation*. Chaque section comporte de très nombreuses sous-sections thématiques et/ou chronologiques (ex. section III : *Révoltes au XVII^e siècle* ; *Les pionniers des grandes réflexions politiques* ; *Les fondements d'une pensée* ; *Sources et interprétations de Marx* ; *Lectures de Nietzsche* ; *À propos des révolutions du début du XX^e siècle* ; *Contre toute réclusion* ; *Mensonge politique et propagande* ; *Sociologie de l'autre* ; *Diverses mises à nu du capitalisme* ; *Pensée de l'anticipation : la logique marchande* ; *Critique de la culture*). Comme support de médiation, ce deuxième type de catalogue organisant un sous-ensemble du catalogue général, semble répondre à un besoin d'atteindre de façon plus immédiate un public de librairie. La segmentation est plus nette et plus directive, bien que les notices, communes entre les deux supports papier, loin d'être standardisées, maintiennent leur exhaustivité et leur longueur inégale. Schématiquement, les notices s'ouvrent avec une citation du texte, se poursuivent sur une contextualisation critique de l'œuvre comportant une brève biographie de l'auteur (seulement à la première occurrence) et se terminent, le cas échéant, par le nom du traducteur et du préfacier, avant de mentionner des éléments bibliographiques matériels de l'ouvrage.

Ces notices auraient pu être des quatrièmes de couverture, si Allia n'avait pas opté pour des prières d'insérer suggestifs voire déroutants qui excèdent rarement les 2-3 lignes de citation. On se demande si ces lignes ne sont pas parfois perçues par le public comme un deuxième titre, si elles ne sont pas là aussi pour entretenir l'ambivalence de l'image (aux motifs géométriques ou photographiques) choisie pour la couverture. Allia multiplie ces *flashes* textuels, puisque sur le site, la citation qui accompagne la page de chaque ouvrage n'est pas nécessairement celle qui figure sur sa quatrième de couverture. Si les notices font penser à des quatrièmes de couverture classiques, elles font songer également, pour les plus développées d'entre elles, à des préfaces, à la manière de Borges qui considérait que la poétique de la préface est une « forme latérale de la critique » (1980, 11). Le *Catalogue* s'adonne à cet exercice exigeant qui responsabilise le lecteur.⁶ Matériellement, dans le dédale des références, la tâche du lecteur est facilitée par une mise en page dense, régulière et très élégante.

Organiser le désordre

On l'a compris, tout est mis en œuvre pour que le *Catalogue de la Bibliothèque Allia* soit un outil efficace à la fois de repérage et d'analyse. C'est le propre de toute Bibliothèque. Apparaît dès l'Avertissement la volonté de dire au lecteur que toute cette matière obéit à une logique interne par-delà les genres, les époques, les styles et les lieux, de dire aussi que le hasard a joué son rôle dans la découverte des œuvres, mais que la constitution de cet ensemble n'a pas été laissée au hasard :

Beaucoup de textes publiés ici – et jusqu'alors peu connus – renvoient à des ouvrages tout aussi mal connus d'autres pays ou d'autres époques. Vittorio Alfieri renvoie à John Donne, Giuseppe Rensi à Leopardi, les textes présituationnistes à des documents dadaïstes, Bounan à Marsile Ficini et à Paracelse, etc. Il semble qu'en tirant sur un de ces fils peu voyants, on fasse venir tout une pelote qui serait en quelque sorte sous-jacente à la culture la plus commune. Cette « autre chose », qui donne une certaine cohésion à l'ensemble de nos publications pourrait bien concerner aujourd'hui une partie de nos contemporains. (4)

Gérard Berréby n'a de cesse de souligner cette cohésion du catalogue, due aussi à la façon dont travaille l'équipe qui tient compte des suggestions des lecteurs :

On a la particularité de recevoir de la part de gens que nous ne connaissons pas et qui sont forcément des lecteurs de nos livres, des suggestions de publications ou des propositions de traductions. La première des choses, c'est qu'on note et on regarde. On ne publie pas tout ce qui nous est proposé évidemment, mais il y a pas mal de livres qui ont été publiés. (Entretien « Monde du livre »)

Il s'agit d'une démarche qui vise à créer des liens non seulement entre les livres, des « passerelles », dit ailleurs Berréby ([France Culture](#), 24 mai 2018, 24'41-27'46), mais aussi entre les lecteurs, qui, s'ils ne se connaissent pas entre eux, se reconnaissent dans les choix des lectures proposées par le catalogue. La forte cohérence du catalogue s'appuie sur une forme d'interaction, de courant permanent qui circule dans une communauté de lecteurs jamais figée, jamais fermée. Les biographies d'auteurs telles qu'elles sont données dans les notices sont l'endroit où le *Catalogue* cultive cet esprit à la fois d'ouverture et de reconnaissance mutuelle. L'érudition y côtoie le témoignage, le détournement répond à la convention, les genres se mélangent et cohabitent dans des écritures variées – qu'il s'agisse d'auteurs classiques ou contemporains. Rappelons que Borges, pratiquant le plagiat et la réécriture, ne croyait pas non plus aux genres littéraires préétablis.

Citons trois exemples caractéristiques qui jouent avec le canon académique de la biographie, puisqu'ils n'étaient pas les faits d'armes littéraires et apportent d'autres éléments possibles de réception :

- Typographe, apprenti-pilote, chercheur d'or puis journaliste, Mark Twain (1835-1910) s'inspire de ses propres pérégrinations à travers le monde pour ses romans d'aventure. Mais l'auteur d'*À la dure*, des *Aventures de Tom Sawyer* et de *Huckleberry Finn* est aussi un humoriste de talent, un pince-sans-rire professionnel. (123)

- Peintre, dessinateur, photomonteur, poète visuel et concret, poète sonore, théoricien, prosateur, technicien, auteur de manifestes, animateur de revue, danseur et performeur, historien, Raoul Hausmann fut l'un des fondateurs du « Club Dada » de Berlin (1918) ainsi que l'un des trois organisateurs, avec George Grosz et John Heartfield, de la « Première Foire Internationale Dada » (Berlin, 1920). (149)

- Vice-champion du monde de Scrabble en 1983, catégorie Cadet, Jean-Yves Lacroix est né en 1968 à Grenoble. Libraire de livres anciens, il a également traduit plusieurs ouvrages d'Herman Melville, dont *Bartleby* et *Moi et ma cheminée*. *Le Cure-dent* est son premier récit. (24)

Il est temps de parler de celui qui fut l'homme du catalogue : Michel Bounan. Réfléchissant sur le désordre du monde actuel, il a su donner un sens à cette entreprise de démystification que poursuit le catalogue Allia sur plusieurs domaines. De 1990 à 2015, il a publié 11 titres chez Allia (tous classés dans la section XII. D).

Dans ses ouvrages, il étudie les diverses perturbations qui régissent le monde actuel et insiste sur la notion de désastre, tant sur le plan social, écologique qu'affectif. Ses

connaissances scientifiques sont mises au service d'une analyse des forces en puissance de ce processus : les États, la logique marchande, les médias. (www.editions-allia.com)

Les deux principaux collaborateurs pour la structure du catalogue, Bounan et Berréby, se retrouvent autour des œuvres de Maurice Joly et d'Henri Rollin. Bounan se fait préfacier du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* (1864) de Joly avec un texte qui sera publié de façon autonome dans la « petite collection »⁷ sous le titre *L'État retors* (1992), alors que Berréby préface avec *Le faux et son usage, L'Apocalypse de notre temps* (1939) de Rollin, ouvrage qui illustre d'après ses dires sa démarche d'éditeur. Par ailleurs, il est amusant de signaler que c'est l'ouvrage de Pierre Louÿs, *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation* (1926), qui réunit les deux noms sous la même couverture. L'ouvrage (édité en 1999 est réédité en 2019) est présenté ainsi :

[...] Parodie obscène des manuels de savoir-vivre et mise à nu de l'hypocrisie des conventions sociales. Ces conseils aux petites filles furent encore interdits de publication en 1954. Publié par Allia en 1996. Précédé de *Pierre Louÿs et l'inconvenance* par Michel Bounan. Image de couverture : Gérard Berréby. (115)

Ajoutons que Berréby propose des images de couverture à l'esthétique variée pour divers ouvrages : Marcel Schwob, *Études d'argot français* (1889) ; Baron d'Holbach, *Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans* (1790) ; Oscar Wilde, *La Ballade de la geôle de Reading* (1898) ; Robert Louis Stevenson, *Will du moulin* (1878) ; Miguel de Unamuno, *Comment se fait un roman* (1926) ; Joseph Gabel, *La Réification* (1951) ; Serge La Barbera, *Un sentiment d'imposture* (2008). Même si c'est Danielle Orhan (historienne de l'art, mais aussi autrice et traductrice) qui s'occupe généralement des illustrations des couvertures, après la mort de Patrick Lébédéf, créateur de l'identité visuelle de la maison, il n'empêche que cette participation directe de Berréby à certaines couvertures constitue la preuve en acte de l'esprit Allia où tout le monde se mêle de tout : « je ne suis pas le professionnel de quelque chose », signale le fondateur dans une interview ([France Culture](#), 24 mai 2018, 3'11). Gérard Berréby, ce « créateur d'une "bibliothèque idéale" » (269), prend aussi la plume pour certaines préfaces, on l'a vu, mène des entretiens (avec J.-M. Mension, R. Rumney, Piet de Goof, R. Vaneigem) et publie des textes poétiques (*Stations des profondeurs*, 2010 ; *Joker & Mat*, 2016 ; *La Banlieue du monde*, 2019). N'oublions pourtant pas qu'à ses débuts il s'est fait chercheur-documentaliste afin d'établir les deux ouvrages fondamentaux pour l'histoire du mouvement situationniste, *Documents relatifs de l'Internationale situationniste (1948-1957)* (1985) et, plus tard, textes et *Documents situationnistes (1957-1960)* (2004).

Microréseaux ou 'bibliothèque idéale'

L'idée de 'bibliothèque idéale' et le travail accompli au sein d'Allia nous amène à parler des réseaux ou des pôles créés autour d'un auteur, d'un titre, d'un sujet. C'est un travail souterrain, visible dans le catalogue, construit par sédimentation et avec la présence active de connaisseurs des sujets traités. Cela reflète un rapport exigeant de confiance et d'émulation puisqu'il ne s'agit jamais de répéter ou de suivre un filon, mais d'aller aussi loin que possible dans l'exploration d'une piste. La 'bibliothèque idéale' se mue en bibliographie, ce qui réveille l'appétit du lecteur.

Les exemples sont légion, prenons celui d'un auteur célèbre : Walter Benjamin. Allia en publie neuf titres, et en parallèle les essais de Theodor W. Adorno, *Sur Walter Benjamin* (1940-1969) et de Hannah Arendt, *Walter Benjamin* (1968). Dans la suite de cette même section (X. A), on trouve un autre ouvrage d'Adorno, *Le Caractère fétiche dans la musique* (1938) aux côtés d'Ernest Kris & Otto Kurz, *La légende de l'artiste* (1934), de Karl Teige, *Le Marché de l'art* (1935), etc. Un autre exemple est celui de Boris Souvarine qui est au centre d'une constellation de titres dans la section 8. A. Il est évident que l'éditeur cherche à approfondir (avec l'aide de Michel Heller) l'étude de cet historien, homme politique et témoin de l'époque qui a suivi la Révolution russe. Autre exemple : l'ouvrage *L'Étranger* (1944-45) de Alfred Schütz (XI. D), « au carrefour de la sociologie, de la philosophie et de l'anthropologie, [...] analyse les difficultés éprouvées par l'homme qui quitte son groupe d'origine pour s'intégrer dans un nouvel ensemble social » (226-227) est présenté d'une façon qui suscite l'intérêt pour des champs et des auteurs présents dans le catalogue. La notice dédiée à ce titre, cite en effet les noms de Hannah Arendt, Hans Jonas (seul absent du catalogue), Georg Simmel et Max Weber.

Si on se déplace du côté des spécialistes accueillis dans le catalogue, on peut s'arrêter sur Philippe Artières, intéressé par le document brut, qui établit l'édition de trois ouvrages anonymes d'une même période, classés dans des subdivisions différentes du catalogue : *Vivent les voleurs* (1887) et *À fleur de peau* (1881) en VII. A, puis *Journal d'un morphinomane* (1896) en VII. D. Ce dernier titre figure seul dans la subdivision « La Morphomanie » (124-125) et témoigne, avec « La Mythomanie » (126-127), soit d'une dérision sur le classement, soit de certaines limites de l'organisation du *Catalogue*. On peut aussi imaginer que ces axes prometteurs attendent de futures publications. Lionel Menasché est un autre spécialiste dont le nom est attaché à des auteurs du XIX^e siècle : Gautier, Poe... Quant à Jean-François Billeter, sinologue, il est présent depuis 20 ans dans le catalogue Allia. Ses publications (classées dans trois sections différentes)

éclaircit le passé chinois le plus lointain, depuis la pensée taoïste dans *Leçons sur Tchouang-tseu* (2002) jusqu'au présent le plus proche dans *Pourquoi l'Europe. Réflexions d'un sinologue* (2020).

La démarche comparatiste de la maison peut être illustrée par la section V. D, sous le titre évocateur *Enthousiasmes et sarcasmes* (17 titres sur le site) qui accueille des œuvres de d'Holbach, Mesmer, Herder, Vico, Cozens, Winckelmann, Swift, Johnson, Mirabeau, Bentham, Diderot, Blake, De Pange, tous auteurs du XVIII^e siècle européen. Cette section constitue un très bon exemple de cohérence dans l'originalité d'approche de ce siècle communément présenté sous le signe du rationalisme. Billeter est l'intrus de cette section lorsqu'il présente et traduit une anthologie des pensées de Georg Christoph Lichtenberg (1746-1799), ouvrage que le site de l'éditeur a mis sous le signe de cette phrase : « J'aurais aimé Swift pour barbier, Stern comme coiffeur, Newton au petit déjeuner, Hume à l'heure du café. »

Le cas des traducteurs qui sont également écrivains est aussi ordinaire que caractéristique du rôle de ces connaisseurs des littératures du monde. Artisans de la langue ayant un statut d'auteur, ils sont souvent des écrivains à part entière. Allia qui ne connaît pas de séparation entre 'littérature française' et 'littérature étrangère', pousse loin les limites du comparatisme et incite à des véritables études traductologiques puisqu'elle offre à ses lecteurs de nombreuses retraductions. Il est donc normal qu'elle fasse la part belle à l'œuvre de ces précieux collaborateurs (mentionnés, aux côtés des préfaciers, dans un index à part à la fin du *Catalogue*). Citons, parmi tant d'autres, Line Amselem (traductrice de l'espagnol et autrice de *Petites Histoires de la rue Saint-Nicolas*, 2006), David Bosc (traducteur de l'anglais et de l'italien et auteur de *Milo*, 2009 et *Sang lié*, 2005), Boris Donné (traducteur de l'anglais, préfacier et auteur de *Ivan Chtcheglov, Profil perdu* – avec J.-M. Apostolidès –, 2006 et (*Pour Mémoires*), 2004), Jean-Yves Lacroix (dont il a déjà été question), Bertrand Schefer (traducteur de l'italien et auteur de *L'Âge d'or*, 2008). Bruce Bégout est l'auteur de nombreux ouvrages (tous classés dans la section XII. D : *On ne dormira jamais*, 2017 ; *Chroniques mélancoliques d'un vendeur de roses ambulants*, 2014 ; *L'Accumulation primitive de la noirceur*, 2014 ; *Le ParK*, 2010 ; *De la décence ordinaire*, 2008 ; *La Découverte du quotidien*, 2005 ; *Lieu commun*, 2003 ; *Zéropolis*, 2002), mais il est aussi traducteur de l'anglais.

La 'bibliothèque idéale' se construit donc au fil des années et l'on pourrait considérer comme un dernier indice supplémentaire de cette dynamique, l'équilibre entre auteurs nouvellement présents dans le catalogue et auteurs déjà connus des lecteurs d'Allia. Si on regarde de près les publications de l'année 2019, sur les 26 auteurs, 10 seulement rejoignent le catalogue pour la

première fois.⁸ Il s'agit de Jacques Salmona, Antonin Artaud, Pierre Ajame, Joseph Roth, *Vanini, portrait au noir*, Baldassare Castiglione, Charles Péguy, Bernard London, Ludwig Binswanger, Dan Sisko.⁹ Une fois de plus, le XV^e siècle côtoie le XX^e pour donner raison à Berréby : « [...] que ce soit des auteurs contemporains ou des auteurs d'il y a trois ou quatre siècles, c'est-à-dire morts ou vivants, personne, à défaut d'être amis les uns avec les autres, personne ne doit se sentir en mauvaise compagnie, ne serait-ce que si l'on prend un index alphabétique » (entretien « Monde du livre »). Prenons *Vanini, portrait au noir*, qui se présente sans nom d'auteur car c'est par l'intermédiaire de B. Donné qui a choisi, établi et commenté les documents qui composent l'ouvrage que ce nom vient compléter la 'bibliothèque idéale' :

Giulio Cesare Vanini, philosophe italien dans la lignée de Giordano Bruno, a été brûlé vif à Toulouse en 1619 comme « athéiste et blasphémateur ». Il est le philosophe qui a influencé le plus profondément les « libertins » français : toute une famille d'écrivains en rébellion contre les idées officielles, qui comprend entre autres Cyrano de Bergerac, Molière (à travers le personnage de *Don Juan*), et qui aboutira à Sade au siècle suivant. Avec lui, c'est aussi tout un pan de l'histoire des idées en Europe, et des rapports tendus entre philosophie, science et religion, qui se rappelle à nous. (www.editions-allia.com)

Quant à *Van Gogh, le suicidé de la société* (1947) d'Antonin Artaud, il vient comme une promesse accomplie par le catalogue : la notice dédiée à *La Mutilation sacrificielle et l'oreille coupée de Vincent Van Gogh* (1930) de G. Bataille (publié en 2006 par Allia), nous informait déjà qu'« [a]u-delà de la réflexion sur l'œuvre et la vie de Van Gogh, qui préfigure le texte d'Antonin Artaud, *Van Gogh, le suicidé de la société*, on retrouve dans cet essai certains des thèmes fondamentaux qui ont nourri l'œuvre de Bataille » (164). L'exemple de cet ouvrage, nullement isolé dans le catalogue, souligne l'intérêt de rapprocher les dates de première publication (généralement indiquée sur la page 2 du livre), celle de son entrée dans le catalogue et celles d'autres titres qui s'y ajoutent comme un effet de résonance.

Passé / présent

Notre cheminement dans les couloirs du labyrinthe construit par le catalogue Allia montre que, somme toute, l'éditeur n'a qu'une finalité : mettre le passé au service du présent et vivre avec son temps. Son but est de toujours indiquer au lecteur un centre, d'où celui-ci peut s'éloigner pour visiter d'autres recoins du labyrinthe. Il est donc toujours intéressant d'observer le moment où un auteur ou une œuvre apparaît dans un catalogue. Cette hypothèse, qui n'a été la nôtre qu'en creux, est ainsi formulée par A. Simonin :

Qu'est-ce qui est fondamental : l'année de publication d'un titre, qui figure dans toutes les bibliographies, ou le mois de sa mise en vente, le moment précis où un livre se trouve en librairie et touche le lecteur ? L'intérêt, pour l'histoire culturelle, est d'analyser ce qu'un éditeur donne à lire et à quel moment il le donne à lire. [...] Le catalogue des livres publiés en faisant apparaître une chronologie fine des publications, met en réseau des titres que seule la contemporanéité de leur publication rapproche les uns des autres, et oblige ainsi à faire sens les uns par rapport aux autres. (124)

Gérard Berréby définit de l'intérieur la conscience profonde de la constitution du catalogue d'Allia dans des termes équivalents :

[...] il me semble que quand on arrive à opérer ces liens transversaux au sein du même catalogue auprès des lecteurs c'est qu'il y a une pensée qui se met en marche, [...] une pensée qui répond, dans une époque donnée, c'est-à-dire que c'est pas la même chose de publier un livre aujourd'hui que si j'avais été éditeur en 1930 ou en 1960, parce que l'époque n'est pas la même. ([France Culture](#), 24 mai 2018, 24'41-27'46)

On l'a vu, Allia publie des auteurs contemporains, mais aussi des auteurs anciens. Ce faisant elle opère simultanément une réactivation de la portée des œuvres possiblement oubliées, mais toujours actuelles et ouvre la voie à des jeunes auteurs aux voix affirmées. Un dialogue s'instaure entre l'avant et le maintenant. Dans les débats de société, les livres d'Allia prennent part avec leur seule présence, soutiennent avec force et audace ces voix singulières, souvent hors du consensus. Les textes d'accompagnement des livres publiés sur le site ou dans le *Catalogue* soulignent inlassablement ce jeu de billard des temporalités croisées. Pour illustrer cette démarche dans un catalogue qui compte actuellement presque 1000 titres, nous avons choisi trois essais parmi les nouveautés. Publiés en 2020, ces ouvrages s'invitent dans le paysage éditorial contemporain et invitent le lecteur à réfléchir sur les questions qui font polémique. Leur format et leur prix facilitent leur diffusion en les rendant accessibles à un large public. Cette politique du bas prix, sans sacrifier la qualité matérielle, qui caractérise un pan important de la production d'Allia ne nuit pas à la santé économique de l'entreprise, cultive la fidélité de ses lecteurs et en attire d'autres.

Le premier ouvrage est le seul d'Octave Mirbeau présent dans le catalogue. Il s'agit de *La Grève des électeurs* (1888), publié en 2009, réédité en août 2020 (3,10 €, 90 x 140 mm, 48 pages, section VII. A). La phrase-flash qui l'annonce sur le site est : « Les moutons vont à l'abattoir, ils ne disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. » Et voici quelques lignes de la notice du *Catalogue* :

Un tel manifeste en faveur de l'abstention serait aujourd'hui impensable. Pour autant, il ne cherche point à inoculer le vice du désengagement mais à dénoncer la mystification du système électoral qui pare de la légitimité du vote les extorsions des

puissants. Ce n'est pas l'idée de démocratie qu'il critique mais sa pratique au sein de la République ; les institutions abêtissent l'électeur tout en lui demandant son aval. [...] Si Mirbeau n'érige pas d'utopie dans cette critique radicale, il nous lègue les armes capables de nous défaire du conditionnement qui annihile le plus faible ; vision suffisamment juste pour qu'elle nous dérange encore plus de cent ans après ! (108-109)

« Elle n'avait jamais été suspectée », le deuxième ouvrage est ainsi annoncé sur le site. *Marie Typhoïde* (1939), de George A. Soper, publié en septembre 2020 (3,10 €, 93 x 140 mm, 64 pages, section VIII), est traduit par Danielle Orhan. Il fait écho à *Leçons d'une pandémie* (1919), également publié en 2020. Nous lisons sur le site :

George A. Soper dévoile sa méthode : l'analyse détaillée de l'ensemble des cofacteurs afin de mieux appréhender les causes de la maladie et l'éradiquer. Son enquête, aussi incroyable que véridique, est digne des meilleurs reportages et met à jour les questions brûlantes soulevées par la gestion des épidémies : propagation, confinement et privation de liberté... (www.editions-allia.com)

Le dernier des trois ouvrages est celui de Baptiste Dericquebourg, *Le Deuil de la littérature*, publié en septembre 2020 (7 €, 100 x 170 mm, 112 pages, section XII. D). L'auteur est aussi co-traducteur de *Marxisme et philosophie* (1923) de Karl Korsch. La phrase-annonce est : « Ne devenez pas l'un d'eux, vous serez tristes » et la notice rapporte :

Dans un souci d'exactitude, l'essai retrace la généalogie de ce désastre pédagogique, du processus de marchandisation de la littérature qui s'opéra au XIX^e siècle au triomphe de la pensée structuraliste et de ses apôtres. Avec pour résultat la culture aseptisée que nous connaissons aujourd'hui ; une Culture pas moins avilissante que la culture de masse. [...] Face à cette situation, [Baptiste Dericquebourg] émet plusieurs propositions, à la fois esthétiques et pédagogiques, pour ressusciter l'esprit critique des étudiants. On y trouvera en tête la réhabilitation de l'apprentissage de la rhétorique : « apprendre à lire par l'écriture et à écrire par la lecture », pour espérer former des esprits indépendants et originaux... (www.editions-allia.com)

L'évidence du propos et des positions tenues nous dispense de démontrer le lien que ces ouvrages tissent, de façon oblique, avec des sujets épineux de la société française actuelle. Si les auteurs ne font pas autorité dans les domaines qu'ils choisissent d'aborder dans des moments variés (la politique, la santé, l'université), ils apportent l'éclairage d'une observation réfléchie et étayée. Le filtre de l'éditeur donne une cohérence à ces voix qui se lèvent contre la sclérose des institutions. Se faire des amis et des ennemis est peut-être ce qui est le plus

attendu par la démarche d'Allia, c'est ce qui détermine la réception de son catalogue. La neutralité n'est pas de mise.

Conclusion : « About & Around »

Enracinée dans le présent, Allia l'est aussi par la recherche directe de lien avec ses lecteurs. En témoigne le nom de la rubrique du site qui sert de sous-titre à notre conclusion. Un appel au lecteur, le nerf de l'esprit Allia : « Vous pouvez participer à l'enrichissement de ce site en nous suggérant des vidéos, des images, du son et des textes relatifs aux ouvrages de la bibliothèque Allia. » Cette rubrique enregistre, sous des formes variées, les réactions (dans la presse et ailleurs) que provoquent les publications : articles découpés, documents bruts, annonces, invitations, tracts, un collage d'images alignées accompagnent les titres. Allia ouvre ainsi un autre rayon de bibliothèque, celui de la critique spontanée, qui nous fait songer à cette métaphore borgésienne :

Dans le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les apparences. Les hommes en tirent conclusion que la Bibliothèque n'est pas infinie ; si elle l'était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire ? Pour ma part, je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre. (2012, 72)

Ces critiques sont le miroir (parfois fidèle, parfois déformant) de la 'Bibliothèque Allia'. Elle a quelque chose d'infini, car elle suscite une curiosité sans fin de poursuivre la lecture, de mettre un titre à l'épreuve de l'autre.

Une autre manière de voir cette 'Bibliothèque' est possible, qui nous ramène à la naissance même de la maison Allia et à la théorie situationniste. Chaque livre est là pour construire une 'situation'. Ancré par sa présence physique et par son potentiel d'interrogations dans la vie réelle (« la vie quotidienne », dirait H. Lefebvre), il a vocation à nous mener loin des cadres préétablis et de la pensée conventionnelle, loin des milieux fermés et prescriptifs. L'ensemble du catalogue est un détournement, dans tous les sens du mot, et nous n'avons qu'à rappeler à la fois l'autre rubrique du site « N'écrivez jamais » faisant allusion à un slogan et rassemblant des « Documents relatifs à l'histoire des Internationales lettriste et situationniste » et les plagiats, les fausses préfaces, les fausses citations et autres pratiques de détournement de la plume de Borges. La construction du catalogue renvoie ainsi à la dimension créatrice du travail éditorial.¹⁰

Notes

1. Dans la suite de cet article, *Catalogue* sera l'abréviation du titre donné au fascicule imprimé (ou PDF, 2010, 349 p.) et catalogue (en caractères romains, sans guillemets) désignera l'ensemble de la production éditoriale de la maison Allia.
2. L'année entre parenthèses signalée dans le *Catalogue* correspond à la première publication du texte (par Allia ou d'autres éditeurs).
3. Voir aussi : « Lorsque j'ai commencé à écrire on était tous sous l'influence de Lugones. Il croyait que la métaphore était un élément essentiel de la poésie. Et Emerson a dit que le langage c'est de la poésie-fossile. Il croyait que le poète devait découvrir des nouvelles métaphores. Moi, je crois que non ; il y a certaines métaphores essentielles dites avec des syntaxes différentes, avec des intonations différentes ; c'est assez pour la poésie. » (Bell, 37)
4. Le prochain est prévu pour 2022, pour les 40 ans de la maison (entretien « Monde du livre »).
5. Le comptage a été fait l'été 2020.
6. Voir p. ex. William Hazlitt, *Du plaisir de haïr* (1826) ; Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses* (1898) ; Guy de Maupassant, *Le Docteur Héraclius Gloss* (1857) (*Catalogue* 73, 105, 121-122)
7. Fait rare dans le catalogue que l'on rencontre aussi avec K. Papaïoannou dont les préfaces *Hégel et Marx : l'interminable débat* et *De la critique du ciel à la critique de la Terre* ont donné lieu à des publications isolées dans la « petite collection ».
8. 27 titres, ce qui représente un rythme annuel de production assez stable pour ces quatre dernières années, entre 26 et 30 titres.
9. Pour les autres auteurs publiés en 2019, voir editions-allia.com.
10. Je remercie Cécile Vergez-Sans et Mélité Prokovas pour leurs relectures et suggestions.

Ouvrages cités

- Catalogue de la Bibliothèque Allia*, Paris, Éditions Allia, 2010. À consulter sur editions-allia.com.
- Inventaire de la collection 6,10*, Paris, Éditions Allia, 2011. À consulter sur editions-allia.com.
- Enis Batur, *D'une bibliothèque l'autre*, préf. A. Manguel, trad. F. Skvor, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, coll. « La petite collection de Bleu autour », 2019 [2005].
- Don Bell, « Jorge Luis Borges, Jeux avec le temps et avec l'infini », *Nuit blanche*, 38, décembre 1989, janvier-février 1990, 34-41.
- Gérard Berréby, « Si nous étions une douzaine... », dans O. Bessard-Banquy, C. Kechouard-Gibassier (dir.), *La typographie du livre français*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Les Cahiers du livre », 115-135.
- Jorge Luis Borges, *Fictions*, trad. P. Verdevoye, I. et R. Caillois, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2012 [1956].
- Jorge Luis Borges, *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010.
- Jorge Luis Borges, *Livre des préfaces*, trad. Fr.-M. Rosset, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1980 [1974].
- Entretien avec Gérard Berréby et les étudiants du master 2 « Monde du livre », Université d'Aix-Marseille, 5 mars 2020. À consulter sur mondedulivre.hypotheses.org.
- France Culture, « À voix nue », 5 épisodes, 21-25 mai 2018. À consulter sur franceculture.fr.
- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1987.

- Alberto Manguel, *Chez Borges*, trad. Ch. Le Bœuf, Arles, Actes Sud, coll. « Un endroit où aller », 2003 [2003].
- Brigitte Ouvry-Vial, « Médiation éditoriale, 4èmes de couvertures et valeur minimum du texte », dans V. Jouve (dir.), *La Valeur littéraire en question*, Paris, Éditions L'Improviste, 2010, 54-84.
- Anne Simonin, « Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des Éditions de Minuit », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 81:1, 2004, 119-129.